

Patrick Paitel

AKIMOTO

ROMAN-NOVELA

*À mon
ami A mi
amigo
Álvaro
Francisco
Montero
Vega*

*Ce roman ne comporte aucun verbe « être » ni pronom
« qui »...*

*Esta novela no tiene ningún verbo « ser » o « estar » ni
pronombre « quien »...*

*Mes remerciements pour avoir
contrôlé Ma rédaction en espagnol à
mes amis Mi agradecimiento por
revisar*

Mi redacción en español a mis amigos:

Mario Vega Velásquez

Sara Vallejos Vallejos

Ray

Brenes Y Dra Georgina Odio

Castillo

¡RAPIPRONTO !

Muy trastornado llega a la sala del restaurante *Akimoto* el jefe de cocina. Como japonés supuestamente habla bien su propio idioma, pero no domina la lengua de San José, Costa Rica, a pesar de tantos años trabajando en esta capital. El aliento corto por la carrera que se dio desde su cocina, se pone a gritar:

« *¡Doctor, doctor, rapipronto, rapipronto!*»

Callan de repente todos los numerosos clientes de este sábado noche, para mirar a su entorno si hay un médico. Aparentemente sin prisa, reacciona de inmediato un buen gigante. Se levanta, dice a sus dos hijas que continúen comiendo y ordena en voz baja a su esposa latinoasiática pero más china que japonesa:

« *¡Por favor vaya al carro y tráigame mi cartera y el desfibrilador portátil que se encuentran en la joroba!*»

No hay que sorprenderse, en esta región del mundo se dice de usted aun al perro, solo la gentuza se nombra *tú, güevón, mal parido e hijo de puta...*

RAPIVITE !

Tout retourné, le chef de cuisine arrive dans la salle du restaurant Akimoto. En tant que Japonais, par hypothèse, il parle bien sa propre langue, mais ne domine pas celle de San José, Costa Rica, malgré tant d'années à travailler dans cette capitale. Le souffle court à cause de la course qu'il a effectuée depuis sa cuisine, il se met à crier :

«Docteur, docteur, rapivite, rapivite !»

Aussitôt, les nombreux clients de ce samedi soir se taisent pour regarder autour d'eux s'il n'y a pas un médecin. Apparemment sans se presser, un bon géant réagit immédiatement. Il se lève, dit à ses deux filles de continuer à manger et ordonne à voix basse à son épouse latino-asiatique mais plus chinoise que japonaise :

«S'il vous plaît, allez à la voiture chercher ma mallette et le défibrillateur portable se trouvant dans le coffre et apportez-les moi !»

Il n'y a pas à se surprendre, dans cette région du monde on dit « vous » même au chien, seule la canaille se dit *tu, couillon, résidu de fausse couche et fils de pute...*

De hecho si se trata de un infarto, no se puede perder ni un segundo. Bien lo sabe el gigante por oficiar de cardiólogo en el hospital privado josefino más importante. Siguiendo al cocinero, el doctor se dirige en voz fuerte a los clientes y meseros:

«No se preocupen, con mi esposa me encargo de todo, pueden seguir cenando y sirviendo.»

No de primera juventud, el cocinero japonés corre con pequeños pasos, repitiendo:

«¡Señora Akimoto caer! ¡Señora Akimoto caer!»

Con la mirada, el Doctor busca a una japonesa probablemente vieja y arrugada, tal como tuvo la oportunidad de ver a muchas en Tokio, durante su viaje para un coloquio de cardiología, hace pocos años... Se sorprende mucho cuando ve a la persona sin conocimiento en el piso: ¡Por cierto se trata de una anciana pero blanquita de piel, rubia de pelo y con ojos azules!

De fait, s'il s'agit d'un infarctus, on ne peut pas perdre une seconde. Le géant le sait bien pour exercer comme cardiologue à l'hôpital privé le plus important de San José. Tout en suivant le cuisinier, le docteur s'adresse d'une voix forte aux clients et serveurs :

« Ne vous inquiétez pas, avec mon épouse je me charge de tout, vous pouvez continuer de dîner et de servir. »

Pas de première jeunesse, le cuisinier japonais court à petits pas en répétant :

« Madame Akimoto tomber ! Madame Akimoto tomber ! »

Du regard, le Docteur cherche une Japonaise probablement vieille et ridée, comme il a eu l'occasion d'en voir beaucoup à Tokyo, pendant son voyage pour un colloque de cardiologie, il y a peu d'années... Il s'étonne énormément quand il voit la personne sans connaissance sur le sol: pour sûr, il s'agit d'une femme âgée mais blanche de peau, blonde de cheveux et avec des yeux bleus !

¡NO SE VAYA SEÑORA AKIMOTO!

Sí, con ojos azules abiertos, lo que no deja de preocupar al especialista ya que podría encontrarse muerta y él no tendría más que cerrarle las ventanas hacia la vida, para la eternidad... Además ella tiene la boca y las ventanas de la nariz apretadas: muy mala señal en cuanto al pronóstico vital. El Doctor se santigua antes de tocar a la misteriosa señora Akimoto y se dice interiormente:

«¡Señor qué su voluntad se realice en mi intento de reanimarla!»

Él sabe todos los gestos que pueden salvar una vida: boca a boca, masaje cardiaco, aerosol de nitroglicerina cuando haya empezado de respirar de nuevo... Por el momento nada le funciona pero él sabe también que la palabra puede ayudar:

« ¡No se vaya, no se vaya señora Akimoto, quédese con nosotros! »

La esposa del doctor acaba de llegar con el desfibrilador automático. El médico se da prisa para conectarlo en el pecho después de aislar el cuerpo del piso con un mantel grande del restaurante...

NE PARTEZ PAS MADAME AKIMOTO !

Oui, avec des yeux bleus ouverts et ça ne lasse pas de préoccuper le spécialiste puisqu'elle pourrait avoir rendu l'âme et il n'aurait plus alors qu'à lui fermer ses fenêtres sur la vie, pour l'éternité... En plus elle a la bouche et les narines pincées : très mauvais présage quant au pronostic vital. Le docteur se signe avant de toucher la mystérieuse madame Akimoto et il se dit intérieurement :

« Seigneur que votre volonté se réalise dans ma tentative de la réanimer ! »

Lui, sait tous les gestes susceptibles de sauver une vie : bouche à bouche, message cardiaque, aérosol de nitroglycérine quand elle aura commencé à respirer de nouveau... Pour le moment rien ne lui réussit mais il sait aussi que parler peut aider :

« Ne partez pas, ne partez pas madame Akimoto, restez avec nous ! »

L'épouse du docteur vient d'arriver avec le défibrillateur automatique. Le médecin se dépêche pour le connecter sur la poitrine, après avoir isolé le corps du sol avec une grande nappe du restaurant...

A ver si da resultado. Al mismo tiempo el doctor dice a su esposa:

«Por favor amor, llame a la clínica que nos mande una ambulancia bien equipada para un infarto...»

¿Voy soñando o qué? ¡Me parece que la señora hizo que «no» con su dedo!»

De veras, la vieja señora Akimoto volvió de la nada para oponerse a la venida de una ambulancia, como si tuviera ella que opinar:

«¿Cuál de los dos manda aquí, señora Akimoto?»

Y con su índice dirigido hacia su persona, la resucitada contesta que ella manda en su restaurante. El buen doctor se ríe a carcajadas pero solamente unos segundos ya que la rubia testaruda acaba de perder de nuevo el conocimiento.

Él le abre la boca y debajo de la lengua le echa un chorrillo del aerosol de nitroglicerina.

« ¡Regrese con nosotros señora Akimoto para que la podamos trasladar al hospital! No se preocupe, ahí la voy a seguir chineando hasta que se recupere totalmente.»

À voir si ça donne un résultat. En même temps le docteur dit à son épouse :

« S'il vous plaît mon amour, appelez la clinique pour qu'elle nous envoie une ambulance bien équipée pour un infarctus... Je rêve ou quoi ? Il me semble que la dame a fait « non » avec son doigt ! »

La vieille madame Akimoto a vraiment surgi du néant pour s'opposer à la venue de l'ambulance, comme si elle avait à donner son avis :

« Lequel de nous deux commande ici, madame Akimoto ? »

Et avec son index dirigé vers sa personne, la ressuscitée répond qu'elle commande dans son restaurant. Le bon docteur rit aux éclats mais seulement quelques secondes parce que la blonde têtue vient de perdre à nouveau connaissance.

Il lui ouvre la bouche et, sous la langue, il lui envoie un pschitt de l'aérosol de nitroglycérine.

« Revenez avec nous madame Akimoto, pour que l'on puisse vous transporter à l'hôpital ! Ne vous inquiétez pas, je vais continuer de vous bichonner jusqu'à ce que vous récupériez totalement. »

OJOS MUY ELEGANTES

—*Doctor, usted le salvó la vida a mi madre y nunca podré agradecerle bastante...*

—*Solo Dios tiene este poder, señor Akimoto. Yo nada más actúo lo mejor posible para que se cumpla su voluntad. ¿Cree usted en Dios?*

—*Con un padre sintoísta, una madre católica y una esposa judía, no sé muy bien a cuál dirigirme pero creo en una potencia divina.*

—*Hay un solo Dios con distintos nombres y ojalá permita a su madre salir adelante, porque todavía no tengo la certidumbre de poder mantenerla en vida. La voy a vigilar toda esta primera noche...*

— *¿No va a pasar un rato en su casa, Doctor para felicitar a su hija? Me dijo su esposa que ella cumple quince años hoy, y por eso habían escogido ir al restaurante Akimoto por primera vez...*

DES YEUX TRÈS ÉLÉGANTS

—Docteur, vous avez sauvé la vie de ma mère et jamais je ne pourrai vous en remercier assez...

—Seul Dieu a ce pouvoir, monsieur Akimoto. Moi je ne fais rien de plus qu'agir du mieux possible pour que sa volonté s'accomplisse. Croyez-vous en Dieu ?

—Avec un père shintoïste, une mère catholique et une épouse juive, je ne sais pas bien à quel Dieu m'adresser mais je crois en une puissance divine.

—Il n'y a qu'un seul Dieu avec des noms différents et j'espère qu'il permettra à votre mère de s'en sortir, parce que je n'ai toujours pas la certitude de pouvoir la maintenir en vie. Je vais veiller sur elle toute cette première nuit...

—Vous n'allez pas passer un moment chez vous Docteur, pour souhaiter un bon anniversaire à votre fille ? Votre femme m'a dit qu'elle a quinze ans aujourd'hui et que vous avez choisi d'aller au restaurant Akimoto pour la première fois à cette occasion...

—Verdad, no sé porque mi hija quiso ir a un restaurante japonés en esta gran ocasión...

— ¡Supuestamente adivinó que mi madre le iba a necesitar, Doctor!

— ¡Ja, ja, ja! ¡Qué divertido! Desgraciadamente no puedo seguir conversando en este pasillo descuidando a su madre, pero antes de marcharme le tengo una pregunta. ¿Porqué su madre tan rubia y blanca se llama Akimoto?

—Larga historia Doctor, solamente para no hacerle perder el tiempo, le voy a decir esto: la primera vez que mi padre, el señor Akimoto, vio a mi madre le dijo al no más saludarla «Usted tiene ojos muy elegantes.»

—*Tout-à-fait, je ne sais pas pourquoi ma fille a voulu aller dans un restaurant Japonais pour cet événement...*

—*Elle a sûrement deviné que ma mère allait avoir besoin de vous, Docteur !*

—*Ah ! Ah ! Ah ! Très amusant ! Malheureusement je ne peux continuer à converser dans ce couloir sans surveiller votre mère mais, avant de m'en aller, j'ai une question pour vous : pourquoi votre mère, aussi blonde et blanche, s'appelle Akimoto ?*

—*Longue histoire Docteur, pour ne pas vous faire perdre de temps, je vais seulement vous dire ceci : la première fois que mon père, monsieur Akimoto, a vu ma mère, il lui a dit en la saluant :
«Vous avez des yeux très élégants Mademoiselle.»*

LA PREGUNTA

Duerme tranquilamente la señora Akimoto, pese a los tubos, a los cables del electrocardiograma permanente y a la máscara de oxígeno. « *No se ven sus ojos muy elegantes*», piensa el doctor limpiando sus anteojos con una buena sonrisa: «*¡Qué linda expresión!*»

La va a cuidar toda la noche, él mismo, modulando la velocidad de la perfusión en función de lo que indica la pantalla a propósito del pulso y la presión. «*En cuánto se estabilice toda la maquinaria, dentro de algunos días, le vamos a poner varios stents para abrir de nuevo las arterias y que circule bien la sangre. No parecen obstruidas por placas de colesterol, sino apretadas como unas mangueras aplastadas por los pies de la vejez... Tiene ochenta y seis años... Parece apenas de sesenta...*»

El gigante sentado cómodamente a la par de la cama, con los dedos de las manos cruzados sobre su panza cual le va muy bien con su altura, ama estos momentos nocturnos a solas con sus enfermos más graves.

LA QUESTION

Madame Akimoto dort tranquillement, malgré les tubes, les câbles de l'électrocardiogramme permanent et le masque à oxygène. « *On ne voit pas ses yeux très élégants* », pense le docteur en nettoyant ses lunettes avec un bon sourire :
« *Quelle jolie expression !* »

Il va la surveiller toute la nuit, lui-même, pour moduler la vitesse de la perfusion en fonction de ce que lui indique l'écran, concernant le pouls et la tension. « *Dès que toute la machinerie aura pris un rythme stable, d'ici quelques jours, nous allons lui mettre des stents pour ouvrir de nouveau les artères et pour que le sang circule bien. Elles ne paraissent pas obstruées par des plaques de cholestérol mais plutôt resserrées comme des tuyaux aplatis par les pieds de la vieillesse... Elle a quatre-vingt-six ans... Elle en paraît à peine soixante...* »

Assis commodément à côté du lit, avec les doigts des mains croisés sur sa panse, lui allant très bien vu sa taille, le géant aime ces moments nocturnes, seul à seul avec ses malades les plus gravement atteints.

Él cree en la medicina pero no cualquiera. A su juicio la medicina para curar enfermedades, no solamente se equivoca pero fracasa. El verdadero médico se ocupa de su enfermo y se preocupa por él. Tiene que conocerlo bien, saber casi todo de su vida anterior para ofrecerle una buena perspectiva de existencia para después de la enfermedad.

¿Qué sabe de ella y de sus ocho décadas de vida? En la ficha colgada al pie de la cama, donde se escribe la temperatura corporal, uno puede leer:

«Señora Akimoto, japonesa, 86 años, infarto.»

«Imposible que se llame Akimoto de nacimiento, de lo contrario su hijo no se nombraría igual que ella. Si se trata del apellido de su marido, padre del hijo de los dos, en Costa Rica la llamaríamos «Señora de Akimoto», sobre entendido «esposa de»... ¡Qué raro! Aquí las mujeres casadas conservan toda la vida sus dos apellidos de nacimiento: el primero de su padre y el primero de su madre. Si tienen un esposo famoso pueden usar su primer apellido pero precedido por «de»... Recaigo en las mismas!

Il croit en la médecine mais pas n'importe laquelle. À son avis, la médecine pour soigner les maladies, non seulement se trompe mais elle échoue. Le vrai médecin s'occupe de son malade et s'inquiète pour lui. Il doit bien le connaître, savoir quasiment tout de sa vie antérieure pour lui offrir une bonne perspective d'existence pour après la maladie.

Que sait-il d'elle et de ses huit décennies de vie ? Sur la fiche accrochée au pied du lit où l'on écrit la température corporelle, on peut lire :

« Madame Akimoto, Japonaise, 86 ans, infarctus. »

« Impossible qu'elle s'appelle Akimoto de naissance, dans le cas contraire son fils ne se nommerait pas comme elle. S'il s'agit du nom de son mari, père de l'enfant des deux, au Costa Rica on l'appellerait « Madame d'Akimoto », sous-entendu « épouse de »... Bizarre ! Ici les femmes conservent toute leur vie leurs deux noms de naissance : le premier nom de leur père et le premier de leur mère. Si elles ont un mari célèbre, elles peuvent utiliser son premier nom de famille mais précédé par « de »...Je retombe sur le même problème !

A menos que en Japón, así como en varios países, las esposas tomen el único apellido del esposo al casarse con él. Me dijo una paciente que ahora, aun después del divorcio, en Francia por ejemplo, con el acuerdo del juez, la divorciada puede seguir llevando el apellido de su ex para llamarse como sus hijos...

¡Cómo importan las costumbres y las disposiciones legales en este pequeño mundo! Eso demuestra que la igualdad entre los humanos permanece una utopía, muy bonita pero una utopía...»

Se da cuenta el doctor que la paciente abrió sus ojos muy elegantes y le sonríe con ellos.

— *¡Hola Señora, qué placer de saludarla! Tiene mejor cara que en su restaurante cuando la vi por primera vez, buscando yo a una japonesa llamada Akimoto! ¿Dónde nació usted?*

Con su índice libre, ella indica «aquí», cierra sus elegancias y se hunde de nuevo en los brazos de Morfeo...

À moins qu'au Japon, de même que dans plusieurs pays, les épouses prennent l'unique nom de famille de l'époux, en se mariant avec lui. Une patiente m'a dit que maintenant, même après le divorce, en France par exemple, avec l'accord du juge, la divorcée peut continuer de porter le nom de son ex pour s'appeler comme ses enfants...

Combien ont d'importance les coutumes et les dispositions légales dans ce petit monde ! Ceci démontre que l'égalité entre les humains demeure une utopie, très belle mais une utopie ! »

Le docteur se rend compte que la patiente a ouvert ses yeux très élégants et lui sourit avec eux.

—Bonjour Madame, quel plaisir de vous saluer ! Vous avez meilleure mine que dans votre restaurant quand je vous ai vue pour la première fois, alors que je cherchais une Japonaise appelée Akimoto ! Où avez-vous vu le jour ?

Avec son index libre, elle indique « *ici* », ferme ses élégances et plonge à nouveau dans les bras de Morphée...

LA QUINCEAÑERA

« ¡Me encuentro mucho más informado sabiendo que la señora Akimoto abrió sus muy elegantes ojos en San José! Mis hijas también nacieron aquí. En este mismo hospital además. Pero tienen los ojos ligeramente achinados como su madre. Mientras que la señora Akimoto no lleva ningún rasgo asiático ni tampoco tico.»

Llaman Ticos a los costarricenses porque añaden «*tico*» a numerosas palabras. Así no dicen un «*momentito*» para un momento corto pero un «*momentico*».

El doctor mira su reloj: las once y doce minutos de la noche, la hora exacta en que vino al mundo la mayor de sus hijas, hace quince años. Si hoy organizaron esta cena íntima en el restaurante Akimoto, la cual se terminó justo antes del postre, dentro de dos semanas tendrá lugar la celebración más importante de la vida de una chavala: sus quince años.

LA FILLE DE QUINZE ANS

« Me voilà bien plus avancé en sachant que madame Akimoto a ouvert ses yeux très élégants à San José ! Mes filles aussi ont vu le jour ici. Dans ce même hôpital en plus. Mais elles ont les yeux légèrement bridés comme leur mère. Tandis que madame Akimoto ne possède aucun trait asiatique pas plus que tico. »

Ils appellent Ticos les Costariciens parce qu'ils ajoutent «*tico*» à de nombreux mots. Ainsi pour signifier un «*petit moment*» au lieu de «*momentito*» ils disent «*momentico*».

Le docteur regarde sa montre : onze heures du soir et douze minutes, l'heure exacte où sa fille aînée vint au monde, il y a quinze ans. Si aujourd'hui ils ont organisé ce dîner intime au restaurant Akimoto, lequel a fini juste avant le dessert, dans une quinzaine aura lieu la célébration la plus importante de la vie d'une fille : ses quinze ans.

El doctor se levanta para minimizar un «*poquitico*» el débito de la perfusión, ya que el corazón late en forma más regular que anteriormente. Se pregunta si su paciente tuvo también, en su época, la gran fiesta de quince años. Si compró ella el vestido casi de matrimonio que llevan las quinceañeras. Aquí a esta edad se terminan los tiempos de la niña para entrar en los de la mujer. Antaño, a quince años, la señorita podía casarse, tener hijos... y sigue igual en algunos de los pueblos perdidos de la Costa Rica profunda.

El cardiólogo piensa en los sacrificios que deben consentir los pobres para pagar la celebración de quince años de sus hijas. Hasta se endeudan durante mucho tiempo por respetar la tradición. Él tiene consciencia de pertenecer a los privilegiados de este país. Va a viajar a París con su hija porque ella tiene una fascinación por la Torre Eiffel y la ciudad luz. ¡Quince días de estancia por quince años de existencia!

Sus pensamientos regresan hacia la señora Akimoto:

« *¡Guapísima debía verse ella el día de sus quince años con su vestido de novia!* »

Le docteur se lève pour réduire un «tout petit peu» le débit de la perfusion, à présent que le cœur bat de façon plus régulière que précédemment. Il se demande si sa patiente a eu elle aussi à son époque, la grande fête des quinze ans. Si elle a acheté la robe presque de mariée que portent les filles pour célébrer leurs quinze ans. Ici, à cet âge s'achève le temps de l'enfance pour entrer dans celui de la femme. Jadis, à quinze ans, la jeune-fille pouvait se marier, avoir des enfants... et ça continue de la sorte dans quelques coins perdus du Costa Rica profond.

Le cardiologue pense aux sacrifices que doivent consentir les pauvres pour payer la cérémonie des quinze ans de leurs filles. Ils vont même jusqu'à s'endetter durablement pour respecter la tradition. Il a conscience de faire partie des privilégiés de ce pays. Il va voyager à Paris avec sa fille parce qu'elle a une fascination pour la Tour Eiffel et la ville lumière. Quinze jours de séjour pour quinze ans d'existence !

Ses pensées reviennent à madame Akimoto :
« Le jour de ses quinze ans elle devait se voir super belle dans sa robe de mariée ! »

Calcula la fecha: 1945.

«El mundo salía de una larga pesadilla y ella con su familia tan felices en este día de ensueño.»

Se da cuenta que ella sale del dormir profundo en que se hallaba y procura cambiar de postura en la cama.

—No se mueva señora Akimoto, con el telemando le voy a subir un poco la cabeza... ¡Se encuentra más a gusto, verdad! Fíjese que mi hija acaba de cumplir quince años y pensaba en usted a la misma edad festejando con su familia. Había mucha gente me imagino.

Con la cabeza ella dice que no y, dejando un espacio chiquitico entre el índice y el pulgar, expresa la escasez de los invitados.

— ¿No tenía usted una familia grande?

Ella enseña que no y repite la respuesta con los dedos apretándolos aún más.